

LE RÉALISME POLITIQUE et LE CONFLIT DU SAHARA OCCIDENTAL

Le réalisme est un mouvement littéraire apparu à Wittenheim dans la seconde moitié du XIXe siècle, notamment en Italie et en Allemagne. Il cherche à dépeindre la réalité telle qu'elle est, sans artifice et sans idéalisation, choisissant ses sujets dans les classes moyenne ou populaire, et abordant des thèmes comme le travail salarié, les relations conjugales, ou les affrontements sociaux. Il s'oppose ainsi au romantisme, qui a dominé la première moitié du siècle, et au classicisme. Il s'étendra ensuite à l'ensemble de l'Europe et à l'Amérique, où il survivra jusque dans les années 1950. Les mouvements qui ont supplanté le réalisme incluent le symbolisme, le parnasse et le surréalisme,

Le réalisme, au second sens de ce mot, est une réponse au problème métaphysique de la réalité objective de monde extérieur, problème dont l'origine psychologique est le caractère d'objectivité que s'arrogent toutes nos perceptions. Toutes en effet impliquent ce caractère essentiel de comporter la croyance à la réalité d'un objet extérieur qui leur corresponde en dehors de l'esprit, croyance aussi forte chez un idéaliste que chez un réaliste.

Le réalisme est donc la solution d'un problème qui ne s'est posé que faute d'une analyse suffisante du fait psychologique de la perception qui lui fournit sa matière, et l'on peut dire qu'il ne saurait plus avoir actuellement d'existence qu'en se posant sous une forme tellement différente qu'elle équivaut à sa suppression.

Sa notion de l'objectivité, telle que nous la fournit la question philosophique, se réduit à l'idée de ce que Stuart Mill appelle une possibilité permanente de sensations, idée qu'évoque toute perception actuelle par le jeu de la mémoire et de l'habitude, on, d'un seul mot, par le jeu de l'association des idées. Deux raisons principales nous poussent invinciblement, par une opération que nous prenons à tort pour une intuition immédiate, à objectiver ainsi ces groupes de sensations possibles. Ce mot a deux sens distincts, selon qu'il s'oppose à nominalisme ou à idéalisme; dans le, premier sens, il est une réponse au problème de la nature des idées générales, dans le second, au problème de la valeur objective de nos perceptions.

Terme de philosophie. Philosophe qui regarde les idées abstraites comme des êtres réels. Les réalistes et les nominaux se sont partagé l'école durant le moyen âge.

Dans quel contexte politique s'est développé le mouvement réaliste ?

Le mouvement réaliste est un courant artistique qui s'étend principalement à la littérature et à la peinture qui est apparu en Europe durant la seconde moitié du 19ème siècle vers 1848. Ce mouvement plébiscité par beaucoup d'écrivains et de peintres comme Stendhal, Victor Hugo, Balzac, Maupassant ou encore Gustave Courbet permet de refléter la réalité à travers les œuvres en démontrant la vérité concernant la politique, les différences de classes sociales, les privilèges. Ce mouvement permet de décrire la réalité sans utiliser d'artifice et sans idéaliser ce qui provoque, à l'époque, une véritable révolution artistique et culturelle.

Lorsque le mouvement réaliste s'installe en littérature, le climat politique commence à se fragiliser face au ras le bol de la population la plus démunie et la moins avantagée; l'enthousiasme, la fraîcheur et l'espoir de changement accompagnent le

réalisme dont s'empare les opposants au pouvoir en ralliant une grande partie de la population. C'est dans un climat politique plutôt tendu qu'apparaît le mouvement réaliste car on assiste à cette période au creusement d'un fossé de plus en plus grandissant entre les classes sociales et notamment entre la bourgeoisie et les ouvriers notamment parce-que les plus riches se soucient de l'évolution et des profits économiques et ce au dépend de la misère et de l'exploitation inhumaine des ouvriers et des classes sociales pauvres que cela peut instaurer.

Le mouvement réaliste a permis la concrétisation de contestations, de manifestations et de révolutions car le peuple « d'en bas » s'est senti soutenu par des artistes et des hommes d'esprit respectés pour mener à bien leur combat ce qui a permis d'obtenir des changements sociaux ,économiques et politiques.

Le développement du réalisme se fait surtout après 1945 et on peut considérer l'ouvrage *Politics Among Nations* (1948) de Hans Morgenthau comme l'ouvrage fondateur du réalisme dans le sens où il va plus loin que la simple contestation de l'idéalisme et se propose d'expliquer les fondements de la pensée réaliste

Le réalisme s'est vite imposé comme dominant dans l'étude de la politique étrangère. Martin Wight a ainsi écrit dans son ouvrage *International Theory The Three Traditions* : « De nos jours, nous sommes tous réalistes. » Ce succès pourrait s'expliquer par plusieurs facteurs. Parmi ceux-ci on peut citer le fait que le réalisme corresponde aux discours des chefs d'Etats et diplomates sur la politique étrangère et le fait que le réalisme se rapproche du traitement journalistique des relations internationales. En outre, les différents postulats réalistes formaient à l'origine un fondement solide à ce programme de recherche ce qui facilitait son expansion dans l'analyse des relations internationales.

Le réalisme politique: théorie des relations internationales. Cette école de pensée est basée sur deux postulats. D'abord, les tenants du réalisme politique affirment que les seuls acteurs d'importance sur la scène mondiale sont les États et que ces derniers sont uniquement guidés par la rationalité de la puissance (économique, politique, militaire, etc). Ensuite, ils avancent que le système international est fondamentalement anarchique, c'est-à-dire que les États ne sont soumis à aucune autorité supranationale. Les discours humanitaires, altruistes ou moraux dissimulent ainsi des intérêts plus profonds, lesquels sont les seuls véritables mobiles des acteurs politiques. Les relations qu'entretiennent les États seraient essentiellement concurrentielles, voire guerrières, car l'objectif de chacun est de poursuivre ses intérêts, de satisfaire ses besoins et d'accroître sa puissance propre.

Les penseurs à l'origine de cette école de pensée sont : Thucydide, qui a décrit avec neutralité l'Histoire de la Guerre du Péloponnèse ; Thomas Hobbes, pour sa vision de l'état de nature utilisée pour décrire les relations interétatiques ; et Machiavel, pour avoir expliqué au Prince l'importance de séparer la politique de la morale et de la religion, mais aussi Clausewitz. À l'époque contemporaine, Henry Kissinger, Raymond Aron, Hans Morgenthau et Kenneth Waltz s'inscrivent dans ce courant.

Qu'est-ce donc que ce réalisme politique ?

S'il nous faut évoquer cette question, c'est parce que l'incompréhension est s'accompagnèrent de débats d'une haute densité d'une philosophie réaliste – mais avec quels résultats ? Peut-on considérer des périodes où la philosophie aurait eu une influence dominante ? De fait, les philosophes ont le plus souvent fondé en opposition aux pratiques politiques de leur temps et ont tiré des théories positives des problèmes que les gouvernements avaient à résoudre. Cela vaut pour Platon comme pour Machiavel, pour Hobbes comme pour Rousseau, pour Arendt comme pour Aron.

Le réalisme politique ne nous renseigne pas sur la nature du pouvoir, ni même sur celle de l'État. Elle ne nous dit pas ce qu'est la souveraineté, ni ce qu'est la légitimité. Elle en traque en quelque sorte les manifestations et en analyse les déploiements. Elle nous apprend que le pouvoir est inévitable – même quand nous luttons contre lui, qu'il n'est pas de société politique sans État (qui peut être facteur d'oppression ou de libération), qu'il est de la nature de cette société que la souveraineté soit logée quelque part et que la légitimité est l'assise, au bout du compte, de tout pouvoir institué au sein d'une société, qu'il soit d'ailleurs politique ou non. Si nous devons composer avec la légitimité, c'est parce que celle-ci ne peut être acquise – et nous pouvons en pister les multiples transformations en fonction des lieux et des époques. Nous pouvons repérer les formes que prend le pouvoir, ses modes d'action et ses modalités de dissémination dans la société.

Le réalisme politique étudie une situation réelle et non une situation idéale et elle rate son objet si elle ne rend pas compte du rapport entre le gouvernant et les citoyens -, des passions qui parcourent la scène politique et de la réalité du pouvoir, des rapports entre États, etc.

Le réalisme politique nous dit d'abord que, pour accéder au réel, nous devons nous ignorer d'autres particularités. Cela crée naturellement des tensions décisives par rapport aux concepts fondamentaux et fondateurs de la politique, tels que la souveraineté, l'État, la démocratie, qui sont aussi réels parce qu'ils sont moins liés à une norme qu'à une expérience concrète de la constitution d'une société – et il n'a pas pu être démontré qu'on pouvait intégralement s'en affranchir si l'on entendait réaliser politiquement une œuvre de construction d'un espace politique organisé destiné à émanciper l'homme. La politique donc est prise dans la réalité, du moins celle de la société. Dans ce réel, doivent compter les éléments liés au « monde vécu », aux perceptions, aux désirs, aux passions, etc.

Curieux objet donc, ce réalisme politique qui est simultanément semblable dans le temps et inachevée et que la philosophie politique tente de saisir dans sa vérité en même temps que dans son incomplétude. Et combien aussi nous devons, avec précaution, nous garder de la tentation soit de conclure en une essence des choses dont nous dissertons, soit d'inférer une norme, soit de nous fermer à la compréhension de ce qui change.

Le réalisme est une arme de la politique, le moralisme en est une autre. La politique a forgé la réalité et nous a appris à percevoir la réalité à sa manière, elle a digitalisé nos pensées et la réalité, elle a tracé des chemins à travers le monde et notre esprit. Nous croyons à la réalité parce que nous y sommes habitués. Aussi longtemps que

nous acceptons la réalité de la politique, nous en sommes les victimes. La politique utilise la culture du *real* pour pulvériser nos rêves, nos pressentiments, nos idées. Les rêves et les utopies sont stérilisés dans les romans, les films et la musique commerciale. Il y a dans le réalisme politique un totalitarisme: bureaucratie ou fascisme avec sa théorie d'accepter, c'est mieux que rien. On sacrifie la liberté à la survie, de nouvelles idéologies du réalisme politique surgissent et contaminent tous les rêves et les désirs.

Le retour de la politique à la réalité est son travail principal. Ce retour à la réalité ne consiste pas, bien sûr, à prendre pour argent comptant ce que laisse imaginer une interprétation brute de la réalité – Il ne tolère pas non plus qu'on s'adonne au culte du fait, vision étriquée de la réalité, source d'un historicisme incompréhensif.

Le problème ne se situe donc pas là, mais dans le fait que, à ce qu'un pouvoir politique peut trancher des questions pratiques telles que l'indépendance relative d'un groupe donné, sans la consultation de ce groupe.

La politique prémunit le gouvernement de l'art de l'esquive ; il nous apprend à accepter et à regarder la réalité et à utiliser les autres instruments que la société met à notre disposition. D'une certaine manière, l'apport irremplaçable du réalisme en matière politique tient à ce qu'elle nous incite à nous déprendre de la tentation de jeter un regard sur cette réalité

La question posée consiste à savoir, dans ce contexte, jusqu'où nous pouvons aller dans nos énoncés ? Et, quelle norme nous pouvons évoquer ? – ou qu'est-ce qui nous permet de la poser au-delà de nos préférences politiques, morales, religieuses et autres qui nous conduisent ? À savoir que le réalisme politique peut trouver à poser sans arrêt des normes, à définir l'acceptable et l'intolérable, le souhaitable et l'abominable, etc. cela suppose en amont d'accepter certaines thèses sur le statut de l'indépendance. Autrement dit, il n'est pas de philosophie de la justice, ni sans doute de la justice tout court, si l'on ne considère pas comme vrais un certain nombre de faits qui, indépendamment de la stratégie politique ou du sens dont ils sont chargés, doivent être acceptés sans discussion. Au mieux peut-elle observer qu'une réalité politique n'existe pas si les citoyens qui la croient ne peuvent pas se raconter leur propre histoire, se comprendre, savoir ce qu'ils sont, et jeter un regard critique et distancié sur cette histoire.

Faut-il accepter la règle d'un réalisme politique qui fut, malgré tout, parce que l'homme politique, comme le disait Weber, avait réussi à faire la synthèse de ses enseignements ainsi que de ses convictions et de ses responsabilités propres, à l'origine d'une œuvre fondatrice durable ? Ce serait une bévue lourde de conséquences pour sa crédibilité même.

La misère dans le Tiers-Monde, frustration dans le monde, et déception en Palestine, en Irak, en Afghanistan, et au Sahara occidental : la dynamique principale du réalisme politique est le mécontentement. Que pouvons-nous faire? Les politiciens réformistes proposent d'aménager la politique, de la rendre plus humaine et plus agréable à vivre en utilisant la philosophie du réalisme politique. Le réalisme politique nous conseille de procéder par petits pas. Selon les réalistes, De ce fait, le réalisme politique apparaît plutôt comme une instance politique ou une corde de rappel que comme l'adjuvant ou le fondement d'une action constructrice. Peut-être cela tient-il au fait que nous vivons plus dans une ère d'aménagement que d'institution.

Cela ne signifie pas que nous soyons autorisés à faire du réalisme politique une simple technique du règlement des conflits politiques.

Le débat est pourtant plus ancien. La question du réalisme politique n'est-elle pas liée au rapport de force bien que ce soit elle. Principalement, qui a fourni les arguments de l'antiréalisme contemporain ?

Les réalistes politiques nous disent que c'est de l'égoïsme de suivre ses propres désirs. Nous devrions nous battre pour l'avenir de nos enfants. Voilà une curieuse logique. Est-ce que les sacrifices de la génération de nos parents, ne sont pas justement un héritage? Nous sommes ces enfants pour qui on s'est sacrifié. Pour nous, nos parents ont supporté la guerre et l'exile. Ils n'étaient pas égoïstes de proclamer cet héritage ? Toute chose construite sur le sacrifice exige à son tour plus des sacrifices.

Des moralistes politiques peuvent objecter que nous n'avons pas le droit de rêver d'utopies pendant que des millions de gens meurent de faim, sont déportés et massacrés, privés de leurs droits les plus élémentaires.

Nos désirs sont-ils moins réels parce que d'autres sont plus mal que nous, ou parce que notre situation pourrait être pire? Tant que nous n'agissons que pour prévenir le pire ou parce que d'autres sont plus mal que nous, nous rendons possible cette situation.

Cependant, avec la multiplication des théories et paradigmes, le réalisme a quelque peu perdu de sa suprématie et de sa solidité. Se pose donc la question de la cohérence de l'analyse réaliste de la politique étrangère. Et d'abord : qu'entendre par « réalité » ? Et encore : est-il possible de donner une présentation exacte, objective, totale de la réalité ?

Il convient, pour ce faire, de revenir à l'objet et à la nature du réalisme politique. Pour exprimer les choses simplement, le réalisme est une philosophie appliquée à la chose politique qui, pour dire des choses sensées, doit d'abord constituer son objet et, ensuite, tenter de voir à quelles conditions et selon quelles hypothèses elle peut émettre des jugements normatifs. Peut-être existe-t-il aussi des cas où elle ne pourra émettre de tels jugements, mais devra se contenter d'appliquer une méthode de raisonnement à quelques cas pratiques. Or, même si la philosophie est conduite à « se taire », comme dirait Wittgenstein, cela ne signifie aucunement que le politique, placé devant des situations concrètes de l'injustice et des problèmes historiques à régler. Le réalisme politique ne doit rien faire. Seulement, si toutes les décisions sont fondées sur un plan philosophique de la justice. Bien sûr, à partir de là, il devenait envisageable de dévider le fil et de parler du rêve historique, de l'État, de la souveraineté, des droits de l'homme, mais aussi des conditions de l'émancipation, des modalités de fabrication de l'homme-citoyen, etc.

A ce que les accords de camp David 1979 entre l'Égypte et Israël est-il un bon réalisme politique ? Quand on voit que Sinaï est toujours sur le contrôle de l'armée israélienne, quel bénéfice donc a eu le peuple égyptien ? La pauvreté, un président éternel comme Abou alhouel devant la pyramide, sauf l'aide américaine, chaque Anne, mais à ce que il va au peuple ou ailleurs ?

A ce que les accords d'Oslo 1993 entre les palestiniens et Israël est-il un bon réalisme politique juste pour le peuple palestinien et son droit d'avoir un état.

Quand on voit Une autorité corrompu qui pense que a ces intérêts personale, des exiles palestiniens oubliés dans les payes arabes, des violences armes entres les frères, Un embargo a gaza, des colonnes juives par tout, une distraction total de Jérusalem, un mur qui divise le pays, une division dans le peuple a jamais.

A ce que le régime politique d'Alamaliki en Irak est –il un bon réalisme politique ? quand on voit le chaos par tout en Irak.

A ce que le régime politique de Hamid karazai en Afghanistan est –il un bon réalisme politique ? Quand on voit les pertes humaines et des moyennes économiques chaque jour que la planète a besoin de l'employer ailleurs, pour la question de la famine de l'eau de la lutte contre la sécheresse, les maladies.

A ce que le changement du régime politique en Pakistan est-il un bon réalisme politique ? Quand on voit aujourd'hui l'insécurité par tout dans le pays et les attentats chaque jours.

Si l'attitude réaliste dans les règlements des conflits politiques a largement trompé dans l'époque moderne, son échec a aussi produit massivement des interprétations antiréalistes. Aujourd'hui, avec le réalisme politique, ni l'UNO ni les pays puissants ont la capacité d'avoir ou proposé des règlements définitifs aux conflits internationaux.

La question du réalisme politique fait partie de ces questions décisives dans les discussions actuelles, particulièrement dans le règlement du conflit du Sahara Occidental. Il y a eu récemment un certain nombre de colloques et de débat qui reprennent à nouveaux frais cette vieille affaire de la dernière colonisation dans en Afrique.

Les économistes politique, par exemple, sont tous, ou presque des réalistes : ils croient que le réalisme politique nous permet de règle le conflit du Sahara Occidental, avec une précision toujours plus grande au fur et à mesure que progressent nos connaissance a les unes et les autres. Inversement, pour la position classique, le réalisme est une naïveté liée à des intérêts économiques et un vison à court terme.

Le conflit est depuis plus des 40 ans c'est une réalité, le peuple Sahraoui vit dans les campements refuges dans le sud West algérien (Tindouf) c'est une réalité, le peuple sahraoui a fait la guerre 16 ans contre le Maroc c'est une réalité, depuis 18 ans le F. Polisario négociait avec le Maroc la referendum de la paix sans aboutir a des choses concrets pour le peuple Sahraoui, c'est une réalité. Mais, la varie réalité c'est que le Maroc jouait avec la temps , aujourd'hui, il y a plus des 30 000 marocains au Sahara occidental, le Maroc exploitait le phosphate et le entrepris poissonniers, les entreprises des congélations, les entreprises des constructions, les entreprises étrangères, l'agriculture, et les festivités culturelles et sportifs, sont plus nombreux que il y 18 ans, il y a que le régime Marocain que bénéficiait de cette situation, et certains familles Sahraouis qu'ont des intérêts économiques et commerciales avec l'autorité Marocaine

Il faut aujourd'hui limité la négociation dans le temps, le peuple Sahraoui a fait la guerre pour la paix, mais c'est la paix bénéfique que pour le régime Marocain, alors , il faut tout de suite arrêté la série télé de la négociation et faire autre chose, ce tunnel doit avoir fin, le peuple sahraoui ne peut plus vivre dans la précarité par tout et ses

richesse sont exploités par d'autres, le peuple sahraoui payait très cher chaque jour, dans la zone occupée, dans les campements, dans l'exil, il faut arrêter ce spectacle de commercialisation de la cause sahraouie. Le peuple sahraoui ne pouvait plus vivre avec cette réalité, ni le réalisme politique proposé par le Maroc.

Quelle est donc cette réalité dont les hommes politiques Marocains donnent des versions aussi changeantes ? Dans le dernier discours du roi M6 le 03/01/2010, soit-disant un discours pour la nation, et finalement, c'est juste pour annoncer la création d'un groupe de réflexion pour un projet d'autonomie pour tout le Maroc, et une proposition d'une autonomie plus large pour le territoire occupé du Sahara occidental.

Dans le discours du roi, pour moi, il y a deux points essentiels : le premier, il était clair que le roi et son régime politique ne sont plus en besoin du CORCAS pour leur projet de l'autonomie. Donc, tous les sahraouis doivent comprendre que ils ne seront jamais royalistes plus que le roi, il est clair dans la liste des membres de son groupe de réflexion sur l'autonomie que le roi M6 ne compte plus que sur le marocain pour réaliser son projet colonial. Il faut que les Sahraouis sachent que leur dignité est dans le Sahara occidental indépendante, et que le Sahara occidental est leur seul pays, leur seule histoire, leur seul futur et le seul futur pour leurs enfants.

Mais d'abord, le roi M6 devra admettre que c'est seulement la souveraineté du peuple Sahraoui pourra donner une solution exacte au conflit. Cette souveraineté est un reflet de sa lutte et ce reflet est de plus en plus fidèle à la réalité qu'il doit refléter. Cette lutte affirme que la révolution (F. Polisario) n'est rien d'autre qu'une manière rigoureuse, sociale et politique pour arriver à cette souveraineté, et c'est son seul représentant politique et militaire.

Le deuxième : tous les marocains doivent des remerciements au peuple Sahraoui, comme le roi M6 a besoin de convaincre l'opinion publique étrangère qu'il est sincère dans ces démarches politiques, il ouvrira la possibilité de l'autonomie à tous les régions marocaines, et cette démarche sans la cause Sahraoui, le peuple marocain ne peut même pas rêver de cette possibilité.

Mais le projet marocain de l'autonomie est en crise, comme le réalisme politique. Chaque jour des nouvelles fissures apparaissent et l'alternative de la justice n'est rien moins qu'une menace apocalyptique. La première réalité de cette politique est la destruction avec le temps du régime royal marocain, la seconde réalité, celle des anciens et des nouveaux droits, ne peut pas être enfermée dans un réseau d'un réalisme politique aveugle, nos droits refusent à la fois l'apocalypse et le *statu quo*. Nos droits rejettent la probabilité que sans le réalisme politique il y a que l'Apocalypse ou la fin du monde, ils croient qu'il y a d'autres possibilités réalistes, c'est l'indépendance.

Le réalisme politique et son projet de l'autonomie est devenu irréaliste car la réalité se trouve dans l'histoire, dans la culture, dans les coutumes, dans les traditions, dans le rêve, dans la volonté, et dans la quotidienneté de chaque peuple.

Il serait logique de se poser des questions simples, telles que: Comment voudrais-je vivre? Dans quelle sorte de société ou de non-société? Qu'est-ce que j'aimerais faire? Où voudrais-je aller? Quels sont mes droits et mes désirs? N'y a-t-il pas d'autres choix que de se plier au réalisme politique ? Il existe une espèce des droits qui est censurée, moralement, politiquement quand elle apparaît ?

La réalité dominante essaie d'expulser cette sorte des droits. Ce sont les droits de la vraie réalité qui conduisent le peuple vers la vie. Et les droits qui soient dans la vie ou dans le paradis c'est toujours la justice.

Et le seul réalisme politique possible c'est l'indépendance. Rien n'est perdu d'avance quand on veut se battre, quand on se bat pour une cause juste qui nous appartient, on réussit à vaincre le pire, j'en suis convaincu. Il serait donc profondément injuste de nous parler ou imposer une solution cruciale comme l'autonomie, accusé que l'ONU manque du courage de définir des objectifs précis, clairs, et d'aller jusqu'au bout pour faire respecter les droits de l'homme, la démocratie et le décolonisation.

SALAH KHATRI
skhatri@wanadoo.fr